

assiette de la même manière, sans être autant ouverts et crevassés. Une observation importante, c'est que les clochers, qui sont élevés et pesans, mais dont les fondations occupent un petit espace, ont été peu endommagés.

N O T E

*Sur un nouveau Minéral de fer-piciforme,
ou fer sulfaté avec excès de base.*

Par M. GILLET-LAUMONT, Correspondant de l'Institut,
Membre du Conseil des Mines.

M. KARSTEN vient d'envoyer à M. Haüy une nouvelle espèce de minéral fort rare. En faisant quelques recherches dans la collection géographique du département des mines à Berlin, ce savant trouva parmi les minéraux de Saxe venant du cabinet de Ferber, acquis par le département des mines, une petite boîte portant cette étiquette de la main de ce célèbre minéralogiste : *Eisen pecherz von der Kust bescheerung bei Freyberg*, c'est-à-dire, mine de fer-piciforme de la mine de Kust bescheerung, près de Freyberg.

M. Karsten annonce, dans sa lettre à M. Haüy, que l'on a confondu le fer-piciforme, tantôt avec la blende noire de Freyberg, tantôt avec l'urane oxydulé, et que dernièrement M. Werner (1) a donné ce nom au manganèse phosphaté d'Haüy (2).

M. Karsten s'aperçut bientôt que ce minéral ne convenait à aucun des minéraux connus sous cette dénomination, et ce soupçon fut confirmé

(1) *Système de Minéralogie de Reus*, quatrième partie.

(2) Lucas, *Tableau méthodique des espèces minérales*, pages 169 et 316.

par l'analyse qu'en fit le célèbre Klaproth, qui en a retiré :

Oxyde de fer.	67
Acide sulfurique sec.	8
Eau.	25

100

La pesanteur de ce minéral fut trouvée de 2,144 ; les échantillons qui ont été envoyés à M. Haüy sont petits et très-fragiles, mais variés dans leurs couleurs. Ce savant en ayant chauffé un morceau à la flamme d'une bougie, a observé que cette substance s'y boursoufflait, s'y fondait assez facilement, et devenait attirable à l'aimant.

J'ai donné la description d'une substance fort analogue à celle-ci, dans un Mémoire sur les mines de Bretagne, que j'ai présenté à l'Académie des Sciences en mai 1786. Ce minéral y a été désigné par le nom de *sel acide phosphorique martial* ; je l'avais rapporté de la mine de plomb du Huelgoat en Bretagne (aujourd'hui département du Finistère), célèbre par les plombs phosphatés que je fis alors connaître (1). C'est parmi ces plombs, à 494 pieds

(1) Je retirai alors de ces plombs jusqu'à quatre et cinq parties de phosphore par cent de minéral, à l'aide d'un procédé simple, nouveau et fort prompt, qui est décrit dans le même Mémoire, sous le n°. F 10. J'y avais été conduit par la flamme verte que je voyais s'élever des creusets où je chauffais ce minéral ; je fus de même porté à croire à la présence du phosphore dans le minéral résiniforme qui accompagnait ces plombs par la flamme verte que j'en obtenais au chalumeau, et le précipité blanc qu'il donnait dans l'eau de chaux. *Journal de Physique*, mai 1786, t. 28, pages 382 et 385.

de profondeur que s'est trouvé cette substance résiniforme ; elle paraissait avoir coulée sur plusieurs morceaux qui en étaient imprégnés ; elle y était ordinairement rassemblée en masses mamelonnée très-fragiles.

Je n'en possède plus que quelques fragmens qui présentent à peu près les mêmes caractères que le *fer-piciforme* de Ferber, lequel pourrait être aujourd'hui nommé *fer sulfaté avec excès de base*. M. le docteur Weiss de Leipsik (1), qui était présent à quelques expériences que je fis dernièrement sur ces deux substances, n'a pas balancé à les regarder comme identiques : effectivement la substance du Huelgoat et celle de Freyberg, ont une couleur jaune-foncé variant entre celle de l'olivine et de l'idocrase ; leur aspect est également résineux ; leur cassure est conchoïde, inégale, éclatante ; leur dureté, supérieure à celle de la chaux sulfatée, paraît inférieure à celle de la chaux carbonatée qui les raye fortement quoiqu'ils l'entament aussi ; leur fragilité est très-grande ; leur raclure est jaune, celle de la substance de Freyberg est seulement un peu plus foncée.

A la flamme d'une bougie, au chalumeau, elles se boursoufflent, se fendillent en prenant une couleur de gomme-gutte en masse ; elles finissent par fondre en scories noires attirables à l'aimant, qui s'attachent à la pince de platine ; la substance de Freyberg seulement se boursouffle davantage, fond plus vite, et s'attache encore plus à la pince.

(1) C'est le savant traducteur en allemand d'une portion du *Traité de Minéralogie* de M. Haüy.

Dans son état de fraîcheur la substance résineuse du Huelgoat précipitait en blanc la dissolution de baryte dans l'acide muriatique, ce qui annonçait la présence de l'acide sulfurique; elle imprimait alors sur la langue un goût acide et stiptique qu'elle a perdu aujourd'hui; mais la présence de l'acide sulfurique y a été de nouveau constatée par l'ingénieur des mines M. Descostils; à l'égard de celle de l'acide phosphorique, il n'en a pas eu assez pour le vérifier (1).

(1) Si quelqu'un en possédait et voulait bien m'en envoyer 5 ou 6 grammes (100 à 120 grains), au Conseil des Mines, rue de l'Université, n°. 61, nous les recevrons avec reconnaissance, et l'on ferait l'analyse de cette substance indigène de la France, ayant tant de ressemblance avec celle de Freyberg.

LETTRE

LETTRE

A M. le Professeur JURINE, de Genève, sur le Puy-Chopine, l'une des montagnes volcanisées qui forment la chaîne du Puy-de-Dôme, avec la description de toutes les roches primitives ou volcaniques qu'on y rencontre.

Par M. LOUIS DE LAIZER. A Clermont-Ferrand, de l'imprimerie de LANDRIOT, 1808. Brochure in-8°. de plus de 60 pages, avec deux planches. A Paris, chez BELIN, père et fils, Libraires. A Lausanne, chez J. ANDRÉ FISCHER.

PARMI les nombreux volcans de l'ancienne province de France, connue sous le nom d'*Auvergne*, et comprise aujourd'hui en grande partie dans les départemens du Puy-de-Dôme et du Cantal, le Puy-Chopine est un des plus intéressans, tant par la nature des différentes roches dont il est formé, que par leur position respective dans la grande masse qu'elles constituent. Un savant estimable, M. Louis de Laizer, le même qui a donné, conjointement avec MM. Mossier et Cocq, un Mémoire sur les phénomènes de la Bouiche, au département de l'Allier, inséré au n°. 114 du *Journal des Mines*, vient d'acquérir de nouveaux droits à la reconnaissance des naturalistes français et étrangers qui se proposeraient de visiter le Puy-Chopine, en publiant en leur faveur une brochure dans laquelle la nature et

Volume 23. P